

INSTITUT D'ETUDES POLITIQUES DE PARIS

Programme doctoral de Sociologie politique et politiques publiques

HISTOIRES D'« EX »

Une approche socio-biographique du désengagement
des militants du Parti communiste français

CATHERINE LECLERCQ

Thèse de science politique dirigée par M. MARC LAZAR

« Quitter le parti ». La formule, souvent dite et écrite, recouvre une réalité encore méconnue. Si les autobiographies d'ex-communistes forment un corpus volumineux, peu de travaux scientifiques ont été consacrés à l'élucidation des logiques de la sortie du Parti communiste français. Cette thèse traite de la défection des militants du PCF dans la période 1978-2000. Elle repose sur l'analyse de trente entretiens biographiques recueillis auprès d'anciens militants dans deux sites contrastés : le bassin minier du Pas-de-Calais, bastion en crise du « parti des ouvriers », et Paris, ancienne vitrine du « parti des intellectuels ». A partir de récits d'« ex » aux origines sociales et aux propriétés militantes diversifiées, il s'agit de reconstituer des carrières du désengagement qui tiennent compte de la relation évolutive des individus à l'institution communiste. Cette analyse processuelle de l'engagement individuel vise à dépasser les explications de la rupture en termes d'événements politiques en insistant sur le rôle des dispositions et des transformations identitaires des agents sociaux, en lien avec les évolutions partisans.

Notre démarche a consisté à dégager les trames narratives saillantes des discours biographiques des « ex ». En accordant une place prépondérante aux catégories des agents, en prenant au sérieux leurs motifs et leurs manières de les énoncer, nous avons choisi d'interpréter la mise en intrigue de leur histoire personnelle et de leur itinéraire politique. Le schéma diachronique commun à tous les entretiens nous a permis de construire un modèle séquentiel reprenant les trois principales étapes des trajectoires d'« ex ». La première étape correspond à la genèse de l'engagement communiste, la deuxième recouvre la carrière militante et l'*exit*, la troisième désigne la gestion du désengagement et les modalités de reconversion. Pour chaque séquence des carrières d'« ex », une attention particulière a été portée aux dynamiques d'identification et de dés-identification, d'incorporation et de désincorporation qui, en relation avec des contextes changeants, influencent le rapport des individus à l'institution communiste.

NATIFS ET CONVERTIS : LES MATRICES NARRATIVES DU DEVENIR COMMUNISTE

La compréhension des ruptures partisans passe par l'analyse du processus d'adhésion au PCF. Les récits de vie permettent d'approfondir les conditions socio-biographiques de l'attachement des individus au parti. En partant des schèmes narratifs des enquêtés, nous avons distingué deux catégories d'entrée en militantisme, qui définissent deux types distincts de relation au parti. D'une part, l'adhésion des *natifs* relève d'un lien originaire et existentiel au PCF. Elle est le propre des militants « nés dans le parti », c'est-à-dire élevés dans des familles militantes et dont la socialisation primaire est imprégnée de culture partisane. L'acquisition précoce de l'habitus militant est au principe d'un sentiment de fusion avec l'institution et débouche sur un engagement fort. D'autre part, l'adhésion des *convertis* procède d'une politisation en rupture avec la socialisation antérieure. Les « agents d'exemplarité », les groupes de pairs, les organisations de jeunesse et les conjonctures politiques, en rencontrant des dispositions sociales et personnelles à l'activisme, motivent l'engagement au parti. Ces deux modèles matriciels de rapport au PCF influencent les contenus et les formes des carrières militantes.

DE L'ENGAGEMENT A L'EXIT. LES MISES EN RECIT DU DESENGAGEMENT

Les récits d'« ex », loin d'être uniquement centrés sur l'épisode du détachement, s'attardent sur la description du bonheur militant, cet état de connivence avec l'institution, cette phase pendant laquelle les dispositions constitutives de l'habitus trouvent les moyens de s'actualiser et où les attentes individuelles sont comblées. Comprendre les conditions de félicité de l'engagement permet d'interpréter la rupture du lien partisan. En étudiant et en comparant les entretiens biographiques, on distingue trois grands types de mises en récit du désengagement.

Le *déracinement* (histoire militante déchirée) se rapporte aux situations de *contradiction* entre des habitus constitués à un stade donné de l'histoire partisane et un contexte de renouvellement institutionnel qui démonétise les modèles pratiques, théoriques, éthiques antérieurs. Les individus se sentent disqualifiés par l'institution, destitués de leur position, privés du modèle militant qu'ils avaient intériorisé. L'*exit* est vécu comme une catastrophe, si bien que cette configuration se rapproche, en termes de structure narrative, du *drame*. Le désengagement étant perçu comme le résultat d'une éviction, les « déracinés » adoptent en général une *posture victimaire*.

Le *désenchantement* (histoire militante dégradée) traduit des situations de *désajustement* entre les aspirations individuelles et leurs possibilités de réalisation dans le cadre de l'institution, ou entre les habitus des agents et les attendus du rôle militant. Ce phénomène se traduit généralement par la diminution de la satisfaction personnelle retirée de

l'engagement. Il en résulte une altération du lien partisan, une délégitimation progressive de l'institution et de ses dirigeants. Dans cette configuration, le désengagement est reconstruit comme un processus de déclin inéluctable, d'où l'analogie avec la *tragédie*. Les failles de l'entreprise communiste génèrent une réflexion critique qui se traduit par l'endossement d'une *posture émancipée*.

Le *déplacement* (histoire militante continuée) désigne un glissement insensible hors du PCF à la suite du réaménagement des priorités individuelles. Le désengagement ne résulte pas d'un conflit avec le parti mais d'un *transfert d'intérêt* du militantisme vers d'autres sphères d'accomplissement personnel. Ce modèle narratif donne à voir une négociation identitaire au cours de laquelle les individus sont amenés à mettre en cohérence leurs insertions en fonction d'un critère de fidélité à soi. Sous cet angle, le parcours militant n'est pas interrompu mais poursuivi sous d'autres formes et dans d'autres espaces. La mise en intrigue étant adossée à un travail de maintien de soi, l'attachement à l'institution communiste n'est en rien récusé ; les enquêtés valorisent une *posture loyale*.

HORS LES MURS

RECITS DE RECONVERSION ET NEGOCIATIONS IDENTITAIRES

Les récits de l'après-désengagement montrent combien les manières de négocier la défection dépendent des liens socio-biographiques unissant les individus à l'institution communiste. On distingue, ici encore, trois schèmes narratifs permettant de comprendre les modalités de reconversion post-militantes, tant sur le plan pratique que sur le plan psychologique et cognitif.

Le *deuil inachevé* désigne des devenirs individuels marqués par la contradiction, l'ambivalence. Les désengagés construisent des identités communistes conditionnelles et diffractées. Tout en élaborant des discours et des conduites de mise en continuité biographique, ils expriment des formes de détresse identitaire à travers la critique de l'institution communiste et la difficulté à trouver des cadres alternatifs de réalisation personnelle. Ces histoires « orphelines » concernent principalement les natifs et les figures ouvrières du Pas-de-Calais. En effet, ce qui se joue dans ces carrières de désengagement, c'est un double deuil, celui du parti et celui du monde social d'origine ; deuil du monde de l'enfance, du monde minier, de ces univers clos où le parti était partout, famille, voisinage, métier, syndicat, rue, corps et âmes. Compte-tenu de leur histoire sociale et personnelle, les enquêtés éprouvent généralement des difficultés à se « reconvertir ». La perte de la sociabilité partisane, la dislocation des supports d'identification à la classe et la disparition des horizons messianiques se traduisent par différentes formes de repli : repli sur le travail mémoriel pour les retraités des Houillères, repli sur des pratiques résiduelles compensatoires pour la plupart des natifs, repli sur soi et sur le foyer pour les moins bien pourvus en ressources convertibles.

A l'inverse, *la mise à distance* renvoie aux reconversions « réussies », dans le domaine professionnel comme dans le domaine militant. Convertis et parisiens en majorité, dotés d'importantes ressources sociales et culturelles, ces enquêtés élaborent un rapport distancié au PCF, s'impliquent ponctuellement dans des « entreprises de mouvement social », font de leur passé militant des usages variés et endossent une identité d'« ex » en lucidité. De tels cas confirment que les chances de « bien » négocier le désengagement sont socio-biographiquement distribuées. Tandis que les « orphelins » du bassin minier ont à inventer un nouveau mode de vie auquel leur socialisation ne les a pas préparés, les « distanciés » sont riches d'acquisitions plurielles dans lesquelles ils puisent les ingrédients pratiques et symboliques de leur reconversion.

La fidélité proclamée caractérise les parcours individuels valorisant le maintien de soi. Ce modèle montre que les bifurcations biographiques ne sont pas toujours génératrices d'un sentiment de discontinuité. Au contraire, il n'est pas rare que les individus mettent en place des pratiques et des discours de la permanence par lesquels les événements discordants sont intégrés dans une trame biographique cohérente et un dispositif identitaire stable. Ici les enquêtés continuent de se dire communistes, mais d'un communisme qui se passe d'affiliation partisane. L'itinéraire d'après l'*exit* n'est pas raconté comme un décrochage, un deuil, une crise personnelle, mais comme une séquence constructive au cours de laquelle s'élaborent de nouvelles manières d'être communiste, hors l'institution.

Cette recherche montre que le désengagement des militants du PCF n'est pas réductible à des facteurs strictement politiques et conjoncturels mais qu'il s'enracine dans l'histoire sociale et personnelle des individus, laquelle détermine leur relation à l'institution communiste. L'*exit* partisan s'impose comme le produit de la rencontre entre une configuration institutionnelle changeante et des habitus individuels évolutifs. Mais si les discours biographiques des « ex » mettent en évidence les multiples occasions de réévaluation de l'engagement, ils traduisent aussi la propension des agents sociaux à générer de l'unité et de la cohérence. En d'autres termes, si les histoires d'« ex » donnent à penser le changement individuel et le changement partisan, elles démontrent également la force des attaches biographiques et l'intériorisation de l'injonction sociale à la continuité.

Membres du jury et rapporteurs de la soutenance de thèse de Catherine LECLERCQ :

- Mr Olivier FILLIEULE (**rapporteur**), Professeur ordinaire de sociologie politique à l'Université de Lausanne et directeur de recherche au CNRS-CRPS de Paris I-Sorbonne,
- Mr Bernard LAHIRE, Professeur des universités à l'ENS-LSH,
- Mr Marc LAZAR (**directeur de la thèse**), Professeur des universités à l'I.E.P. de Paris,
- Mme Nonna MAYER, Directrice de recherche CNRS-CEVIPOF,
- Mr Bernard PUDAL (**rapporteur**), Professeur des universités à l'Université de Paris X-Nanterre.